

COURRIER DE LECTEURS ET PROCESSUS DE COMMUNICATION LITTÉRAIRE

Christiane MOUNOUD-ANGLES

Christiane Mounoud-Anglès, docteur ès lettres, actuellement chargée de formation et de publication à la MAF-PEN de Montpellier, publie aux Éditions Côté-femmes : *Balzac et ses lectrices*. L'affaire du courrier des lectrices de Balzac préfacé par Jean Foucambert et Marc de Launay*. Dans la présentation qu'elle fait ici de son livre et par une réflexion sur les exemples qu'elle en tire, elle répond aux quelques questions cruciales pour qui se préoccupe de lecture. Comment devient-on destinataire d'écrit ? Comment se crée un nouvel écrit ? Auteur-lecteurs, comment l'invention devient-elle réciproque ?

Espace(s) public(s)

L'invention réciproque et simultanée de nouveaux lecteurs et de nouveaux écrits, à l'orée de la modernité, du système moderne de diffusion du livre peut-elle servir de paradigme, à l'heure de la post-modernité, de l'emprise de la communication médiatisée, des feuilletons interactifs télévisuels ? L'interaction de Balzac et de ses lectrices fait-elle figure de préhistoire ? Ou préfigure-t-elle l'émergence de nouveaux groupes sociaux dans l'espace public, les conditions de cette émergence ? C'est la pluralité d'espaces publics organisés en réseaux qui semble caractériser la communication actuelle, et accroître le potentiel d'émancipation. Mais encore aujourd'hui, entrer en lecture c'est être intégré à des réseaux de communication, à un espace public. Encore aujourd'hui l'émergence de nouveaux lecteurs est liée à l'émergence de nouveaux écrits à l'adresse renouvelée. À l'évidence, l'entrée en lecture et en écriture d'un nouveau groupe social, ne relève, aujourd'hui comme hier, ni de l'incantation, ni de la bonne volonté, ni de l'injonction, ni d'un impératif moral, mais du désir, de l'insurrection, de l'opposition à ce qui empêche la vie, à la violence.

Adresse :

Le lecteur c'est vous. Vous qui confortablement allongé sur un divan bas, ou assis à la terrasse d'un bistrot, délaissez vos amis pour ouvrir ces pages imprimées. Vous qui allez les survoler ou les savourer voluptueusement ou les picorer avec curiosité. Les moyens d'intégrer le lecteur dans l'oeuvre de fiction sont fort nombreux. Rhétoriques : par toute une stratégie d'appels, de captatio benevolentioe qui s'inscrivent dans l'horizon culturel de groupes sociaux bien déterminés qui forment les lecteurs supposés de l'auteur. Mises en abîme : par les relais que constituent dans l'oeuvre, un personnage lecteur ou toutes scènes de lecture.

Le lecteur dans l'oeuvre c'est vous et ce n'est pas vous, c'est un personnage fictif, un "lecteur fictif" (W. Iser) qui a pour but de fixer le statut sociologique du destinataire de l'oeuvre, son adresse. Entre le lecteur réel qui construit le sens du texte, à sa guise, à son gré, selon son désir, son projet, qui brconne dans le texte, et le lecteur fictif dont l'oeuvre élabore l'image, la critique introduit tout un jeu de rôles : le lecteur potentiel, le lecteur virtuel, le lecteur implicite, le lecteur idéal, le lecteur pervers. Le lecteur pervers est celui qui tel Don Quichotte a glissé de l'autre côté, du côté de l'imaginaire. La perversion de la lecture implique une identification : telles les lectures d'Emma Bovary. Se déprenre de

* *Balzac et ses lectrices. L'affaire du courrier des lectrices de Balzac*. Christiane Mounoud Anglès. Éd. Côté-femmes. est disponible à l'AFL au prix de 120F (+ 25F de port).

l'imaginaire sans le renier, c'est le véritable tour d'adresse : pour l'auteur comme pour le lecteur. Dans la pratique, il serait sûrement difficile de saisir les constructions des lecteurs réels, n'étaient les articles des critiques, ces hyper-lecteurs, et ce prolongement inespéré d'une lecture en acte que représente un courrier de lecteurs. Face à ce corpus encore à explorer, les recherches actuelles portent essentiellement sur l'épistolaire, les questions de l'auteur et de son image mais aussi sur la lecture, la "réception" des oeuvres et le processus de la communication littéraire. Elles éclairent alors du dedans le processus d'entrée en lecture : comment devient-on destinataire d'écrits ? Le lecteur que l'oeuvre élabore et que j'ai appelé, sans nuance, le lecteur fictif, quel lien soutient-il avec le lecteur réel, celui qui reçoit le livre comme s'il était une réponse à ses questions, comme s'il lui était destiné ? C'est bien connu, une lettre arrive toujours à son destinataire, un livre aussi, question d'adresse sans doute.

Courrier des lectrices de Balzac :

"Je cache mes cheveux noirs sous une blonde chevelure, je change mon bibi de Simon pour un castor de Baudoin, je dissimule ma taille dans une redingote de Staub. Je délasse la bottine de Gélot pour chausser la botte de Fitz Patric et substituant à mon nom de femme celui de Jules, je me hazarde à vous écrire". J.L. Diaz a raison, toutes les correspondantes de Balzac *"n'ont pas cette grâce, et cet art de la mise en scène. Toutes ne mettent pas comme celle-ci un z à "hazarder" "*. Toutes du reste ne fréquentent pas comme elle les salons, toutes n'écrivent pas des missives élégantes, si toutes se risquent à s'adresser à un inconnu pour l'avoir lu ou exceptionnellement pour en avoir entendu parler. Certaines disent ne pas "savoir écrire", et "n'avoir point d'instruction" et d'autres encore tentent leur chance dans la carrière d'auteur. Si le peu qu'il nous reste, des milliers de lettres que reçut Honoré de Balzac, représente un document irremplaçable c'est qu'on y suit l'élargissement du public lisant de 1830 à 1840 - des marquises aux boutiquières -. C'est que s'y exprime une véritable mobilisation féminine, n'était la fraction populaire non présente chez les correspondantes de Balzac : Eugène Sue, après 1840, lui, reçut des milliers de lettres de lecteurs populaires qui se reconnurent dans cette oeuvre de dandy et qui d'ailleurs la transformèrent. Umberto Eco, parle à leur propos, "d'extorsion de sens". J'ai choisi de parler de "prise de sens" pour les lectrices de Balzac. Sans doute en inventant de s'adresser à elles et grâce à elles, grâce à leurs réponses, inventa-t-il le grand roman moderne. Mais si l'adresse féminine du roman balzacien est incontestable, restent le statut sociologique de ses destinataires féminines, et une intensité de communication dont le modèle émetteur-récepteur, le modèle auteur-lecteur ne peut rendre compte. J'ai tenté d'intégrer ce dialogue auteur-lecteur dans un processus global de communication, dans l'espace public du début du siècle dernier, dans la crise qui secoue la France et l'Europe de 1830, dans la formidable mutation du XIX^{ème} siècle.

Modèle(s) de communication :

On peut tenter en littérature, comme dans d'autres domaines des sciences humaines, de sortir d'un schéma explicatif linéaire et considérer la communication littéraire comme un processus dont personne n'est à proprement parler ni le point d'origine, ni le point d'aboutissement : ce que l'école de Palo Alto a appelé un modèle orchestral (opposé au modèle télégraphique, émetteur-récepteur). Dans ce nouveau cadre conceptuel, de type constructiviste, le sens collectif d'une oeuvre (comme le sens individuel à la lecture d'un texte), n'est pas un donné, mais une construction commune, une co-construction, la résultante d'échanges, d'interactions multiples. Le sens d'une oeuvre n'est pas préexistant, mais est le résultat de négociations. Aussi n'est-il jamais complètement stabilisé. Aussi continue-t-il d'évoluer, se modifie-t-il. Ce que le chercheur peut tenter de faire, c'est une coupe dans les discours d'une époque donnée : la France d'après la révolution de 1830 et jusque vers 1840, espace-temps du courrier des lectrices de Balzac. (Encore y a-t-il des exceptions : certaines lettres viennent d'Allemagne, d'Angleterre, de Russie si la plupart viennent de Paris et de province). Quels discours ? Bien sûr celui des épistolières et celui de l'auteur dans ses préfaces et dans son texte mais aussi celui des critiques et celui des

contemporains par les journaux et revues. Dans ces discours il s'agit de repérer les points de consensus mais aussi les points d'éclatement, de rupture.

Conflit et communication :

En 1832 Balzac n'est qu'un auteur à la mode, la "coqueluche" des femmes, ou plutôt des dames. Il est pour tous - les épistolières, les contemporains, les critiques - " l'homme qui connaît si bien le cœur humain et surtout le cœur de la femme ". La formule se retrouve aussi bien dans les lettres de ses correspondantes que dans les journaux de l'époque. Un sens semble stabilisé : Balzac est un spécialiste de la femme qui a opté pour une spécialité féminine : le roman. À cette date tous et toutes lui reconnaissent un sens spécial de la question-clé, la question de la femme. On dit volontiers qu'il a dû être femme dans une vie antérieure, qu'il a une connaissance de la femme que n'ont pas les hommes, que peut-être il est femme. Lui-même se plaît à se reconnaître féminin. Avant de se poser comme le Secrétaire de la Société ne s'est-il pas proposé comme le secrétaire des femmes ? "Il écrit, elles savent", tel est, en substance, le contrat de communication qu'il passe avec elles, contrat qui fonde son originalité littéraire et dont elles s'emparent. L'adresse féminine du texte balzacien comme de ses préfaces originales, est évidente. Par contre le statut sociologique du destinataire féminin est discuté. Balzac, en 1832, a trouvé son public, les discours qu'il suscite, proches de la rumeur le prouvent. Mais la communication implique une réciprocité, la prise en compte du point de vue de l'autre, aussi est-elle potentiellement conflictuelle. Le conflit se donna précisément sur cette rumeur, apparemment consensuelle, en tous cas dominante.

C'est évidemment à Sainte-Beuve que revient en 1834 d'avoir noté la conjoncture historique favorable à une réception féminine de Balzac, au lendemain de 1830 : "*Il a heureusement, rencontré pour s'insinuer avec ses contes et ses romans auprès de la femme le moment où l'imagination de celle-ci était la plus éveillée, après l'émancipation de juillet, par les peintures et les promesses Saint-Simoniennes*". C'est encore lui qui, à la mort de Balzac, continue perfidement, de rappeler la place centrale de la femme au cœur du système et du succès balzacien, à une date où la réception balzacienne s'était pourtant transformée : "*La théorie de la femme de trente ans avec tous ses avantages, ses supériorités et ses perfections définitives ne date que d'aujourd'hui. M. de Balzac en est l'inventeur et c'est là une de ses découvertes les plus réelles dans l'ordre du roman intime. La clef de son immense succès était tout entière dans ce premier petit chef-d'oeuvre. Les femmes lui passèrent ensuite bien des choses, et le crurent en toute rencontre sur parole, pour avoir une première fois si bien deviné*". Tous les critiques pour qui Balzac est avant tout l'écrivain des femmes, des femmes de trente ans, accèdent à une image qui acquiert alors le statut de vérité, car le médium est le message. Bien évidemment, cette image se retrouve dans les journaux ou revues tels que *La Revue des deux mondes*, *La Presse*, *Le Constitutionnel*, *La Galerie de la presse*, de la littérature et des beaux arts : "*Il lui était réservé dans la littérature le doux privilège de devenir l'Homère officiel des odyssées du noble faubourg, le Dubuffe breveté de tant de comtesses enivrantes, de marquises étourdissantes, de duchesses appétissantes*" (1839). "*Il crée la femme de trente ans et le fanatisme s'en mêle. C'est désormais l'enfant chéri des boudoirs, le caprice des beautés sur le retour, le physiologiste breveté des âmes souffrantes et méconnues, le Legouvé des vertus chancelantes*." (1840). Les journaux satiriques comme *Le Charivari* ou *La Caricature* sont particulièrement révélateurs ; ils exploitent inlassablement ce filon comique, irrésistible. "*La circulaire de M. de Balzac à toutes les vieilles filles, femmes supérieures, femmes incomprises et surtout femmes de 30 à 50 ans*" (2 août 1837) est un modèle du genre, qui, démontant apparemment le mécanisme supposé des stratégies balzaciennes, démonte en fait les mécanismes de défense d'un groupe qui constitue son identité sur le dos d'un autre groupe et désigne ainsi un bouc émissaire. Il faut également citer les dessins et caricatures qui abondent dans ce sens, notamment « Grande course au clocher académique » de Grandville, montrant Balzac soutenu par les femmes "*qui avaient trente ans il y a dix ans*", ou celle parue dans le journal *Les Ecoles*, le 22 août 1839 assez calomniatrices pour que Balzac ait pensé un moment en faire procès au journal. Il y renonça et fit bien : on sait maintenant combien on peut être influencé négativement par un démenti, même si l'on croit à celui-ci.

Ce conflit qui opposa Balzac à ses contemporains à partir des discours convergeant à associer Balzac-les femmes-le roman, porte pour nous, les traces de ce qui dans la production balzacienne apparaissait

pour ses contemporains comme les points de vulnérabilité de son auteur mais aussi comme leurs propres zones de crispation, d'hypersensibilité, avec au premier plan : l'alliance avec le public féminin, le mercantilisme, la fécondité suspecte. La logique de cette critique fait d'Eugénie Grandet, du Père Goriot et du Médecin de campagne, la ligne de crête d'un talent déchu par la pratique du feuilleton dont La Vieille fille était le signal.

L'alliance de Balzac et des femmes (non plus seulement des dames, mais aussi des femmes de la petite bourgeoisie) qui en 1834 pouvait passer encore pour un phénomène de mode, un engouement passerager, apparut dès 1836 comme menaçant pour le sens établi, l'ordre des genres littéraires, l'ordre des genres masculin et féminin. Il s'agit alors pour les contemporains de les perdre l'un par l'autre. Un écrivain lu par les femmes ne pouvait pas être un grand écrivain, de la grande littérature : Balzac fut de la sorte exclu de la littérature et relégué dans la "librairie", la littérature marchande. Quant aux femmes, à qui le texte balzacien donnait fictivement mais publiquement la parole, elles se mobilisèrent pour la garder. À malin, malin et demi. Ni les progrès de l'alphabétisation, ni la diffusion nouvelle du roman en roman-feuilleton dans la presse qui fit en 1836 sa percée dans la petite bourgeoisie, ne suffirent à expliquer le phénomène. Nécessaires ces conditions ne sont pas suffisantes. Si Balzac avait commencé par répondre aux attentes du public du roman, notamment à la partie mondaine des femmes, il n'entendait pas s'y laisser enfermer. Il s'emparait d'un genre pour le transformer, comme tous les novateurs. Si des femmes, de plus en plus diversifiées sociologiquement, braconnaient sur les terres de Balzac, c'est qu'il portait dans l'espace public une identité féminine renouvelée à l'élaboration de laquelle elles entendaient participer. Le lecteur sait, un peu, le rôle actif que Balzac donna, dans son travail d'écriture, à des femmes qu'il aima : Laure de Berny, Laure d'Abrantés, Laure Surville (sa soeur) Eve Hanska, mais ignore sans doute le rôle d'autres lectrices, ses correspondantes, dans ses amours parfois certes, mais surtout dans son travail d'écriture. Entrant dans le schéma posé - un écrivain porte-parole des femmes - elles voulurent contribuer à l'oeuvre commune des femmes, signée Balzac. Elles lui envoyèrent des récits autobiographiques, les données de leur problème de vie pour qu'il en invente l'issue, leurs histoires de femmes pour qu'il en fasse l'Histoire. Loin de se contenter de s'identifier aux modèles balzaciens, elles participèrent à la création de nouveaux modèles. Auteur, lecteurs, l'invention était réciproque. Balzac, mêlant séduction et provocation, appelait ses lectrices à répondre, le plus souvent anonymement. Leur acte de lecture individuel - avec l'orchestration de la presse - devint une véritable action collective. Lire pour elles, ce fut souvent faire acte d'opposition. Ce que ces femmes lurent dans les blancs du texte balzacien, dans ses interstices c'est leur souffrance de femme. Les questions du mariage, du célibat, de l'âge telles qu'elles se posaient alors, furent au coeur du dialogue avec Balzac mais aussi du débat public. Il est notable que les conflits les plus violents se donnèrent pour *Physiologie du mariage* (1829), *Les Célibataires* (1833), *La Vieille fille* (1836). Mme L. St-H à la parution des *Célibataires* (l'actuel Curé de Tours) lui écrit : "*Mon parti est pris : j'ai puisé dans la lecture de votre ouvrage un courage terrible. Veuve dénuée de fortune, je ne pourrai peut-être jamais amasser assez d'or pour acheter à mon enfant une de ces courtisanes mâles qu'on appelle un mari. Eh bien ! Plutôt que de l'abandonner aux insupportables outrages qui l'attendraient, je la cacherai dans la tombe ; oui, je la tuerai, oui, j'aime mieux la voir morte que livrée à la souillure des mépris d'un monde stupide et barbare [...]*".

Irma, en 1837 (elle a 18 ans) lisant la *Physiologie* en réédition, se révolte aussi : "*Je suis une de ces créatures faisant partie des 9 millions que votre aristocratie rejette hors la société comme des espèces animales "Parias femelles", qui balayent leur chambre, font la cuisine, et par conséquent ne sont pas dignes de comprendre ni d'inspirer l'amour. Hélas ! Hélas ! Que ne dites-vous vrai, que de pauvres filles seraient plus heureuses, que de fosses de moins creuserait le fossoyeur, mais il y a erreur, et les femmes que vous classez dans le genre Orang, apprenez-le, comprennent et sentent plus vivement peut-être que vos déesses de boudoir. [...] Il est donné aux riches de ne pas sentir les besoins du pauvre, de ne pas croire qu'il soit de la même chair et du même sang, et qu'il souffre le froid et la faim comme eux pourraient le souffrir et par la même raison, on leur refuse jusqu'à la même intelligence". Mais elle le remercie d'avoir cherché à délivrer les jeunes filles de l'hypocrite tabou social de la virginité.*

Balzac sur le silence des femmes, construisait un empire ; il exprimait tout le non-dit, tout le refoulé d'une époque avec ses système d'exclusion, faisant véritablement œuvre d'auteur, de novateur ; œuvre de conteur, d'archéologue, d'enregistreur, de nomenclateur, d'historien, de sociologue, de prophète, d'ironiste ; œuvre de science, œuvre d'art ; œuvre de romancier. Mise en œuvre de l'esprit de complexité moderne. Ses contemporaines, habiles et retorses elles aussi, dans le même temps, prenaient en otage dans le réel, le romancier qui les avait elles prises en otages dans l'imaginaire. Dans le même temps, les critiques, les journalistes - les deux catégories étaient dès lors largement confondues - orchestraient cette alliance, la nommaient, la réifiaient pour en mieux tracer les limites. Au-delà de ces limites, il s'agirait d'une véritable redistribution des rôles et du pouvoir. Au-delà, le sens de l'œuvre balzacienne changerait, c'est-à-dire son identité, mais aussi la place du roman dans la hiérarchie des genres littéraires, mais aussi l'identité féminine dans la société française du début du XIX^{ème} siècle. La redéfinition du genre romanesque qu'opéra définitivement, en 1842 *La Comédie humaine* et son inséparable Avant-propos "*j'écris à la lueur de deux vérités éternelles : la Religion, la Monarchie*", fait pour nous avec le recul, figure de coup d'état littéraire et social. Rome la mettra à l'Index en 1842, Marx l'accaparera. On sait moins le rôle qui fut le sien dans l'irruption des femmes de la petite bourgeoisie, dans la lecture, l'écriture, le pouvoir, l'espace public, l'agir communicationnel. On sait moins le rôle qu'elle joua dans l'accès des femmes de la petite bourgeoisie, à la lecture, au pouvoir, à l'espace public.

Christiane MOUNOUD-ANGLES